

Dominique OTTAVI, Université de Caen  
Thème Images de l'enfance

## L'enfant et la récapitulation de la culture A propos de Granville Stanley Hall

Le monde, disait Charles Beard<sup>1</sup>, est en grande partie régi par les idées, les vraies comme les fausses. L'histoire des sciences serait plus simple si la vérité suivait un chemin assuré, et si son lent et sûr travail ne consistait qu'à repousser les limites de l'erreur et de l'illusion.

Le psychologue Granville Stanley Hall illustre parfaitement la remarque désabusée de Charles Beard. Son œuvre a, en effet, grandement influencé la psychologie de l'enfant à ses débuts, ainsi que les représentations de l'enfance et de l'adolescence, surtout par son plus célèbre ouvrage, *Adolescence*, publié en 1904. Elle n'est plus lue aujourd'hui, parce qu'elle repose sur des hypothèses fausses, sur un usage intempérant de la théorie de la récapitulation, qui veut que les organismes individuels répètent l'évolution du *phylum* auxquels ils appartiennent. Cette œuvre semble donc vouée à un oubli mérité, comme si les idées après avoir erré dans les méandres de cette science naissantes avaient retrouvé le cours régulier de la rationalité et de l'exactitude.

Les choses sont en vérité un peu moins simples. D'abord, parce qu'il serait réducteur de considérer la théorie de la récapitulation uniquement comme une erreur massive. Elle est bien plutôt une constellation d'hypothèses et de représentations qui essaient à la fin du XIXe siècle et participent de la formation de la théorie évolutionniste<sup>2</sup>. Elle peut, en outre, avoir été à l'origine de la mise en évidence de faits, et de la construction d'attitudes qui, indépendamment de cet horizon théorique, gardent leur prix.

G.S.Hall a infléchi le corpus en voie de constitution des observations d'enfants<sup>3</sup> en dépassant les limites de la psychologie individuelle ; de ce fait, il a posé la question de l'articulation, dans les apprentissages, du développement individuel et de la culture, de l'environnement humain. Il a ainsi rencontré un problème aujourd'hui devenu central, pour qui veut sortir des pseudo évidences concernant le développement de l'enfant, et considérer qu'il s'agit d'autre chose que de l'actualisation pure et simple de capacités biologiques.

### La Récapitulation

La théorie de la récapitulation a une histoire très ancienne qui peut la relier à ce que l'historien des idées Arthur Lovejoy nommait the *Great Chain of Being*, ou à l'antique analogie du macrocosme et du microcosme<sup>4</sup>. Elle exprime le sentiment d'une solidarité entre tous les organismes vivants, qui peut s'exprimer sous forme de hiérarchie, d'un ordonnancement des différences, ou sous forme d'histoire, ce qui est plus proprement le cas de la théorie de l'évolution. Cette idée de base peut inspirer des théories scientifiques mais aussi un sentiment d'ordre esthétique, inspirer une perception émotionnelle des formes vivantes.

---

<sup>1</sup> Charles Beard, *The Idea of Progress*, London, 1932, Introduction.

<sup>2</sup> Voir Robert Richards, *The Meaning of Evolution, The Morphological Construction and Ideological Reconstruction of Darwin's Theory*, University of Chicago Press, 1992.

<sup>3</sup> Dominique Ottavi, « L'étude monographique de l'enfant: de Taine à Binet », *Les Etudes Sociales*, 133, 2<sup>e</sup> semestre 2001, p.27-47.

<sup>4</sup>Jean Céard, « L'analogie du macrocosme et du microcosme, figure de la récapitulation », *Histoire du concept de récapitulation*, coord. Paul Mengal, Paris, Masson 1993.

Il est important de saisir ce double aspect scientifique et esthétique pour comprendre son pouvoir de séduction. Corrélativement, sur le plan logique et scientifique, il faut souligner que cette soi-disant théorie en contient plusieurs, le principe sur lequel elle repose pouvant se décliner de diverses manières.

Sa forme en quelque sorte canonique lui a été donnée par le biologiste Ernst Haeckel, disciple allemand de Darwin. Très actif pour la diffusion de la théorie de l'évolution darwinienne, Haeckel ne lui a pas moins imposé sa marque au passage. Lui-même artiste, il a fait partager à ses lecteurs son enthousiasme pour les « merveilles de la nature » à travers les magnifiques gravures qu'il a lui-même réalisées pour ses livres, et qui représentent notamment des animaux marins et des métazoaires. C'est lui qui a avancé le plus nettement, dans sa « loi biogénétique fondamentale », que le développement de l'individu, ou ontogénie, est la récapitulation accélérée de l'histoire passée de ses ancêtres, ou phylogénie<sup>5</sup>. Le prudent et modeste Darwin n'abordait jamais qu'avec réticence les questions sociales et l'évolution de l'humanité, Haeckel au contraire veut produire une théorie totalisante, un vaste système englobant dans une évolution unique l'espèce comme l'individu, la nature comme la société, les civilisations comme les races. Ce qui est chez Darwin, avant tout, recherche sur la « descendance avec modification » peut devenir ainsi chez Haeckel une véritable « anthropogénie »<sup>6</sup>, une histoire de l'humanité qui remonte aux plus simples espèces vivantes mais qui peut virtuellement s'étendre aux développements les plus récents de l'espèce, c'est-à-dire la civilisation contemporaine, du moins, dans l'esprit de Haeckel, l'état le plus avancé de la civilisation occidentale.

Sous cette forme générale, la théorie de la récapitulation peut s'appliquer à l'histoire et à l'explication des formes de société successives, elle devient alors une théorie anthropologique, une anthropologie naturaliste. Il est certain qu'elle offre ainsi davantage de perspectives à l'imagination que l'austère recherche des facteurs de la sélection chez Darwin. Elle offre aussi aux esprits avides de progrès du XIXe siècle l'espoir de réunir par ce principe unique différentes branches de la connaissance. En effet, la « récapitulation, dans son extension maximale, peut concerner l'évolution des formes vivantes dans leur ensemble, comme lorsque Haeckel décrit l'évolution à partir des êtres unicellulaires. Elle peut concerner spécifiquement l'évolution humaine en incluant le phénomène de la culture et l'origine des langues et des civilisations. C'est ainsi qu'un linguiste comme August Schleicher a pu produire une hiérarchie évolutionniste des langues, violemment contestée dès son époque<sup>7</sup>. Cette théorie peut enfin s'attacher à des sujets particuliers, et considérer par exemple une langue ou une technique comme susceptible d'évolution, point de vue qui est toujours en vigueur chez un auteur contemporain comme Gilbert Simondon par exemple. Appliquée au développement de l'intelligence, elle peut attirer l'attention sur l'enfant et son développement<sup>8</sup>, dans la mesure où celui-ci est considéré comme répétant des phases de l'histoire naturelle des espèces, ou des phases de l'histoire humaine, ou les deux.

Cette hypothèse entraîne l'objectivation du développement psychique de l'enfant; l'évolution mentale des enfants et des jeunes serait régie par un processus interne d'évolution qui rendrait incontournable certaines étapes. Il faut rappeler ici que la philosophie biologique de Granville Stanley Hall est une étape importante de la constitution de la psychologie génétique. Par ailleurs, sans entrer dans les détails du développement du psychisme individuel, on peut alors faire un parallèle entre l'enfant et le « sauvage » ou primitif, sur le plan du comportement, des activités, des goûts. Parallèle que Rousseau avait fait, sans aucun doute, mais à partir du présupposé différent, que l'intelligence humaine était susceptible de progrès et d'apprentissage, mais non de modification intrinsèque.

<sup>5</sup> Dominique Ottaví, *De Darwin à Piaget*, Paris, CNRS éditions, 2009, p.45 sq.

<sup>6</sup> Ernst Haeckel, *Anthropogénie ou histoire de l'évolution humaine*, Paris, Reinwald, 1977 (1874).

<sup>7</sup> Voir Patrick Tort, *Evolutionisme et linguistique*. Suivi de August Schleicher, *La Théorie de Darwin et la science du langage*, et *De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'Homme*. Paris, Vrin, 1980.

<sup>8</sup> Dominique Ottaví, *De Darwin à Piaget*, *op.cit.*

C'est à partir d'une telle conception que le spécialiste de la préhistoire humaine, John Lubbock peut dire :

«The opinion is rapidly gaining ground among naturalists that the développement of the individual is an épitome of that of the species-a conclusion which, if fully borne out, will evidently prove more instructive.../ ...Regarded from this point of view, the similarity existing between savages and children assumes a singular importance »<sup>9</sup>.

G.S.Hall ne s'est pas contenté de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent au sens de développement des facultés psychiques et affectives, il s'est également engagé dans cette voie anthropologique.

On peut considérer que G.S.Hall fut le champion d'une théorie fautive, d'une part, et un scientifique victime d'une illusion romantique concernant la nature, et en rester là. Mais cela revient à ne pas tenir compte des subtiles variations de la théorie de la recapitulation, et, le cas échéant, de son pouvoir heuristique, qui peut exister en dépit de son inexactitude globale. C'est aussi ignorer la capacité de G.S.Hall à transcender, dans une certaine mesure, ce fondement théorique, pour parvenir à la mise en évidence de faits et d'objets de connaissance nouveaux. Imprégné d'une théorie qui passait pour une certitude, il est particulièrement sensible au parallèle entre l'enfant et le sauvage, et au problème de l'évolution de la civilisation. Dans son œuvre principale, « adolescence » on voit nettement à travers le jeu, par exemple, comment s'effectue le rapport de l'enfant au primitif : dans un environnement naturel que G.S. Hall estime nécessaire pour le bon développement de l'enfant, les jeux des garçons vont consister en guerre et en chasse, avec toute la fabrication que cela suppose d'abris et d'armes. Ce stade est celui des sauvages qui ignorent l'agriculture, parcouru spontanément par l'enfant moderne. Il ne faudrait pas toutefois s'arrêter à ce résumé qui insiste sur les aspects quelque peu folkloriques de sa théorie. G.S.Hall bien que toujours guidé par la même idée a été aussi capable de faire *voir* le jeu enfantin avec beaucoup de subtilité. Le regard naturaliste et anthropologique qu'il a porté sur l'enfant demeure un acquis de cette version déviante de la théorie de l'évolution.

### Un tas de sable<sup>10</sup>

Dans une paisible communauté rurale, dans la région de Boston, un universitaire passe l'été dans sa propriété avec sa femme et ses deux fils âgés de douze et quatorze ans. G.S. Hall qui s'est rendu dans cette maison, convié par son collègue, se propose de rendre compte avec le plus de neutralité et d'objectivité possible de ce qu'il a observé dans cette famille et qu'il considère d'un intérêt primordial pour l'éducation<sup>11</sup>. Il s'agit d'un jeu avec un tas de sable, qui s'étend sur plusieurs années à l'époque des vacances et concerne un groupe de garçons réunis autour des deux fils de la famille.

Il insiste sur le fait que la mère des deux enfants a tenu, malgré les obstacles, à avoir un tas de sable dans son jardin. A l'époque, installer un tas de sable est plus nouveau et difficile que cela ne le serait maintenant, où la chose paraît d'une parfaite banalité. Les parents, avertis des leçons de Fröebel, et persuadés du caractère éducatif du jeu, laissent les enfants jouer à leur guise avec ce sable. Il n'y aurait rien là de particulièrement instructif, cette famille moderne appliquant des idées déjà bien éprouvées, si le jeu n'avait pris des proportions inusitées. Et si, faut-il ajouter, le psychologue n'avait pas eu à cœur d'en consigner les moindres détails. Il regrette d'ailleurs de n'avoir pu consigner ses observations au fur et à mesure. Arrivé à un moment où le jeu avait pris de vastes proportions, il n'a pu que reconstituer sa genèse et ses étapes, qu'il relate donc rétrospectivement.

<sup>9</sup> John Lubbock, *The Origin of Civilisation and the primitive Condition of Man*. New York, Appleton and Co., 1871p.505.

<sup>10</sup> Granville Stanley Hall, « The Story of a Sand Pile », *Scribner's magazine*, 1888, 3, p. 690-696, repris dans *Aspects of Child-life and education*, New-York, D.Appleton and Co, 1921 (édition citée).

<sup>11</sup> Granville Stanley Hall, « The story of a sand pile », *Aspects of the Child life and Education*, op.cit.,p.142.

Un jour, rapporte-t-il, l'un des enfants considère que la forme suggestive d'un morceau de bois lui permet d'en faire un cheval. D'autres chevaux lui succèdent, puis, les enfants créent un véritable artisanat du bois pour obtenir un cheptel miniature, puis tous les animaux de la ferme. Les animaux sont ensuite installés dans le tas de sable où apparaît une ferme, avec des clôtures et un potager. Une étape supplémentaire est franchie avec l'arrivée dans le jeu de garçons du voisinage. Ils construisent dans le tas de sable d'autres fermes, ce qui engendre des routes, des rues, la distinction de l'habitat et des pâturages. Des activités s'organisent dans ces espaces fonctionnels, comme la récolte et le séchage du foin. Ces activités à leur tour engendrent du commerce. Les acteurs de cette société en miniature sont de petits personnages construits à l'échelle des animaux, qui empruntent certaines de leurs caractéristiques, ainsi que leurs noms, aux habitants réels du village, forment des familles, et habitent les maisons.

G.S.Hall note que les garçons en prennent un soin particulier, les emportent lorsqu'ils se déplacent, par exemple, les réparent en cas d'accident, leur prêtent une vie propre alors même qu'ils expriment leurs intentions à travers ces personnages. Il ne s'agit pas, cependant, de doubles des joueurs. Les personnages intègrent comme on l'a dit des caractéristiques d'adultes réels de la communauté villageoise, et endossent parfois leur réputation, épousent leur caractère et leur aspect. Contrairement aux poupées de filles, qui sont à une échelle plus grande, ce sont des modèles réduits, des adultes miniatures, non des enfants.

A un certain moment apparaît la hiérarchie sociale : les activités productrices et commerciales amènent certains à employer des ouvriers. A un autre stade de complexité, un journal paraît, qui relate les « actualités du tas de sable ». La monnaie et la mesure se mettent à régir les échanges...L'aspect le plus remarquable de ce progrès est sans doute l'invention de la démocratie. Les garçons organisent des assemblées, des débats, des élections.

Ainsi les acquis paraissent nombreux : les garçons acquièrent non seulement de l'habileté manuelle en construisant leurs jouets de bois, mais encore ils élaborent une réflexion technologique, aussi bien en vue de la construction d'instruments que des bâtiments. Ils trouvent le moyen de construire des charrettes qui roulent, d'y atteler les chevaux, de réfléchir à la circulation, aux voies de communication et ouvertures. G.S.Hall note d'ailleurs le soin particulier et presque disproportionné apporté à la construction et à la décoration des portes, symboles de la maison. Il discerne une évolution technologique qui s'exprime dans le jeu : les enfants reconstituent la charrue en retrouvant les stades de sa mise au point dans l'histoire<sup>12</sup>. Les enfants redécouvrent jusqu'aux règles de l'économie, lorsque l'un de leur camarades plus jeune est dépossédé de la monnaie fictive qui lui avait été allouée. Faut-il envisager une redistribution égalitaire des ressources ? Instituer un fonds de secours ? etc.

La fin du « tas de sable » devait advenir après plusieurs années, pendant lesquelles l'installation était scrupuleusement reconstituée au début des vacances. Mais G.S.Hall attribue en quelque sorte un sens historique à cette fatalité : après un âge d'or pendant lequel les enfants construisent leur monde, une époque de crise survient. L'adjonction nécessaire de nouveaux camarades, l'arrivée de filles qui occupent les lieux désertés par leur premier occupant, introduit, dit-il un raffinement nouveau et des complications inutiles. Le lieu déchoit, et le psychologue ne peut même plus le photographier quand il y retourne à cette fin.

### Que reste-t-il du tas de sable ?

Contrairement à la majorité des observations d'enfants inspirées par la psychologie génétique naissante, cette observation concerne un groupe d'enfants, et G.S.Hall nous lègue une observation de psychologie sociale. Ce type d'étude de l'enfant a été, il faut le souligner, marginalisée par la

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.147.

suite. En France, les tentatives de Roger Cousinet, au début du siècle, demeurent assez isolées<sup>13</sup>. Aujourd'hui, un intérêt pour la sociologie de l'enfance s'affirme, qui tend à montrer que la psychologie individuelle n'est pas la science par excellence du développement de l'enfant<sup>14</sup>, ou du moins, qu'il faut y adjoindre la connaissance des contextes et des liens sociaux dans lesquels le développement individuel prend sens. Plutôt que « collective », on pourrait dire que l'activité observée par G.S.Hall est bien sociale. En effet, G.S.Hall met en évidence les interactions mais surtout en tant que confrontation de personnalités, affirmation de rôles et de compétences, constitution, à travers ces relations ludiques, de places, d'échanges, de hiérarchies.

Sur le plan méthodologique, tout d'abord. L'observation de G.S. Hall ne correspond certes pas aux normes actuelles de l'investigation sur le terrain. Pourtant, un certain nombre d'enseignements peuvent en être tirés et elle nous contraint à poser le problème de l'objectivité dans ce genre de situation.

Les circonstances de l'observation sont éloignées des techniques de recueil de données, y compris celles de G.S.Hall lui-même, comme l'usage du questionnaire. L'enfant déjà grand, ce que nous appellerions le préadolescent, est observé comme l'a été auparavant le très jeune enfant, dans son milieu familial, et loin de la situation scolaire qui lui est familière et retient volontiers l'attention pour qui cherche à comprendre les « problèmes » de cet âge. Les parents, toutefois, sont mis à l'écart, la société des enfants les ayant repoussés à l'extérieur de leur monde. Ils sont néanmoins présents par leur témoignage, par leur sensibilité au problème du développement, les choix éducatifs qu'ils ont faits, la liberté qu'ils consentent à leurs enfants. Ils sont indirectement à l'origine de cette observation, puisque G.S.Hall trouve ce jeu par un hasard qui n'en est pas tout à fait un : il se rend chez des collègues, avertis de l'essor de la « Child Study » et soucieux de respecter la nature de l'enfant, de ménager les conditions de possibilité de leurs jeux. Ces gens ne sont néanmoins pas des utopistes: pas de rupture avec la société, pas de choix délibéré de vivre à contre courant. Les enfants sont libres d'employer leur temps de vacances, bien distinct du temps scolaire. Il est significatif que les enfants aient évacué l'école de leur monde, pour la raison que celle-ci n'existe pas pendant les vacances...

On peut donc dire que l'art de l'observation qui se déploie ici consiste dans l'exploitation d'un hasard qui ne se réduit pas à l'infinité des possibles, mais est déjà orienté. Le psychologue saisit le hasard et exploite le *kairos*. Saisir le *kairos*, le moment opportun qui peut s'offrir, demande discernement et attention : ce moment ne se donne qu'à la volonté avertie et préparée. Le *Kairos* ne serait-il pas une « entrée » légitime, bien que scientifiquement dévalorisée, dans ce que, à la suite des anthropologues, on nomme le « terrain » ?

Saisir l'occasion permet à G.S.Hall de mettre en lumière des aspects de l'activité enfantine qui sont relégués dans l'ombre par les théories de l'apprentissage quand elles se cantonnent au repérage d'aptitudes. Selon une idée reprise, mais souvent mal comprise de la postérité, par John Dewey, les enfants apprennent en faisant par eux-mêmes : ainsi, ils miment des récoltes et font ainsi un certain nombre d'expériences telles que le séchage du foin ou son stockage, sans parler de l'habileté technique qu'ils déploient pour la confection des outils et des maisons. G.S. Hall semble ici suivre les traces de Karl Groos, pour qui le jeu est une activité finalisée : les jeunes des espèces animales et humaines n'exercent pas leurs facultés sans but dans le jeu, mais ils accomplissent à l'avance et « pour rien » les activités qui seront requises par leur vie adulte ; il y a donc de son point de vue une préscience des besoins futurs de l'individu. Pour G.S.Hall, les enfants accomplissent dans leurs activités ludiques un véritable entraînement aux travaux et aux rôles sociaux. Ils ne répètent pas d'une manière mécanique des étapes du développement de l'humanité, ce qui montrerait

<sup>13</sup> Laurent Gutierrez, Dominique Ottavi, *Roger Cousinet, Un philosophe à l'épreuve de la pédagogie*, Lyon, INRP, 2007.

<sup>14</sup> Régine Sirota (sous la dir.de), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PU Rennes, 2006; André Turmel, *A historical sociology of childhood*, New York, Cambridge University Press, 2008 ; Julie Delalande (sous la dir. de) *Des enfants entre eux, des jeux, des règles, des secrets*, Paris, Autrement, 2009.

simplement l'existence d'un héritage et une inclination à la répétition. Ils se confrontent à des expériences fondamentales, comme la production, puis l'urbanisme, l'architecture, le commerce, l'organisation du travail. Les enfants, ainsi, sont « primitifs » en ce qu'ils rencontrent le monde comme l'humanité l'a fait avant eux, davantage que parce qu'ils répéteraient l'attitude d'un ancêtre non encore développé et civilisé.

L'idée de modèle réduit mis en avant par Claude Lévi-Strauss peut aider à discerner, rétrospectivement, l'intérêt de l'observation de G.S.Hall. En effet, les enfants maîtrisent un monde miniature en sachant qu'il n'est pas réel, ils prennent plaisir à créer une fiction. Mais cette fiction comporte des processus qui miment en plus petit et de manière désintéressée les défis du monde adulte : comment habiter, comment être juste, comment circuler, etc. Nous sommes au plus près de la créativité, et de ce qui rapproche en dépit de leurs différences, le jeu de l'œuvre d'art.

On pourrait dire que, plutôt qu'une marche en avant vers le raisonnement hypothético-déductif, et vers la « méthode expérimentale » considérée comme la maturité intellectuelle par la psychologie génétique de Piaget, les enfants observés par G.S.Hall expérimentent en un sens différent. Ils refont le monde dans un mélange entre primitivité et immersion dans le monde actuel. Ils s'affrontent par exemple à la nécessité de faire tenir un toit sur des parois, ce qui est « primitif » dans le sens où il s'agit d'une donnée de base de toute architecture ; Mais ils réinventent aussi la monnaie, le salariat, ce qui relève davantage de la découverte de la société environnante à la fin du XIXe siècle.

Ces considérations permettent de relativiser dans une certaine mesure l'objection qui se dresse devant les théories de G.S.Hall pour le lecteur contemporain : son usage intempérant de la théorie de la récapitulation. Car, pour lui, il ne fait pas de doute que l'enfant reparcourt les stades de la civilisation qui nous ont menés à l'état actuel de la civilisation occidentale : les enfants dans leur jeu élaborent une organisation sociale de plus en plus complexe, ils retrouvent les étapes de la technologie. G.S.Hall n'en fait pas mystère, l'observation conforte la théorie de la récapitulation :

« Could the stages of evolution through which a few of these implements of farm work have passed be pinned on cards in their order of development and photographed, they would quite likely reflect in some respect the progress of mankind in their productions »<sup>15</sup>.

Mais le fait que toute cette observation soit gouvernée par l'hypothèse de la récapitulation ne doit donc pas conduire à lui dénier toute valeur. Plutôt que dénoncer la fausseté globale de cette théorie, on peut souligner la manière discrète dont elle sous-tend une vision politique du jeu chez G.S. Hall. La merveilleuse créativité des enfants, qui va, d'ailleurs, en diminuant, dans la séquence observée, n'est-elle pas analogue à l'enthousiasme du peuple Américain qui forge une société neuve ? La complexification de leur société ne s'oriente-t-elle pas vers la démocratie ? L'activité d'élevage à l'origine du jeu ne cède-t-elle pas la place à des besoins plus sophistiqués, comme le débat public, l'exigence de justice ?

La faiblesse de l'ensemble tient sans doute davantage à cette foi inébranlable dans le progrès, doublée du préjugé de la supériorité de la civilisation occidentale, accompagné de la permanence de quelques clichés concernant les femmes...

En revanche, l'idée de récapitulation culturelle concernant le redécouverte des techniques, l'expérience de besoins fondamentaux, ouvre, au-delà des simplifications, le problème de l'entrée de l'enfant dans la culture. G.S.Hall englobe nature et culture dans un même processus de développement, ce qui heurte nos esprits formés à considérer l'autonomie de la culture. Mais ce qui est pour nous confusion, lui permet d'attirer l'attention sur la dialectique complexe et toujours mal connue, par laquelle l'enfant s'imprègne de la culture. S'imprégner, comme le dit Jean-Claude Quentel<sup>16</sup>, ne veut pas dire assimiler et imiter, mais s'approprier. L'enfant ne peut que reproduire

<sup>15</sup> Granville Stanley Hall, « The story of a sand pile », *Aspects of Child Life and Education*, op.cit., p.147.

<sup>16</sup> Jean-Claude Quentel, *L'enfant*, Bruxelles, De Boeck, 1993.



### Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –  
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,  
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010  
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

dans ses jeux et ses interactions, le monde qui lui est proposé, pour y trouver sa place. Il le fait cependant en étant un acteur des possibles, et pas un réceptacle passif de l'environnement. C'est pourquoi, comme l'observation de G.S.Hall le met en évidence de façon éloquente, il existe un lien indéfectible entre l'imaginaire et l'apprentissage du réel.

Quelle est pour nous la « morale » de cette histoire ? Sur le plan épistémologique, elle enseigne qu'il faut considérer les théories non seulement sous l'angle de la vérité, mais aussi sous l'angle de leur dynamique interne et de leur pouvoir heuristique. Ensuite, du point de vue de l'histoire culturelle, elle représente un moment de cette découverte de l'enfance, de cet enthousiasme scientifique dont le souffle s'est aujourd'hui affaibli, et qui interrogeait, au-delà de l'enfance, les ressorts profonds de la culture et de sa transmission. G.S.Hall lui-même en était conscient lorsqu'il disait :

« The wave of interest in Child Study which swept over this country some three décades ago, and even inundated Europe, was a culture movement of great signifiante, no matter what value we attribute to its scientific results »<sup>17</sup>.

---

#### Citer cet article :

Dominique Ottavi, « L'enfant et la récapitulation de la culture. A propos de Granville Stanley Hall », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/ottavi.pdf>, Paris, 2010.

---

<sup>17</sup> G.S.Hall, *Aspects of Child Life and Education*, « preface », *op.cit.*, p.V.